

CAHIERS DE RECHERCHES  
DE L'INSTITUT DE PAPYROLOGIE  
ET D'ÉGYPTOLOGIE DE LILLE

Sésostris III  
et la fin du Moyen Empire

CRIPPEL 31  
(2016-2017)

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS  
DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE, SHS  
ET DE HALMA – UMR 8164 (CNRS, Univ. Lille [SHS], MCC)

---

ÉGYPTE - SOUDAN

---

UNIVERSITÉ DE LILLE, SHS



## SOMMAIRE

### Sésostriis III et la fin du Moyen Empire

Actes du colloque des 12-13 décembre 2014  
Louvre-Lens et Palais des Beaux-Arts de Lille

Guillemette Andreu-Lanoë et Fleur Morfoisse (éd.)  
avec la collaboration de Nicolas Leroux

|   |     |
|---|-----|
| Avant-propos . . . . .  | 5   |
| Simon Connor  |     |
| Pierres et statues. Représentation du roi et des particuliers sous Sésostriis III . . . . .   | 9   |
| Marleen De Meyer and Harco Willems  |     |
| The Regional Supply Chain of Djehutihotep's <i>Ka</i> -Chapel in Tjerty . . . . .   | 33  |
| Brigitte Gratién et Lauriane Miellé   |     |
| La ville civile de Mirgissa au Moyen Empire (MI) . . . . .  | 57  |
| Dimitri Laboury   |     |
| Senwosret III and the Issue of Portraiture in Ancient Egyptian Art . . . . .  | 71  |
| Séverine Marchi   |     |
| Le royaume de Kerma à la fin du Moyen Empire . . . . .  | 85  |
| Geneviève Pierrat-Bonnefois   |     |
| Faïences de la première moitié du deuxième millénaire : la discontinuité en questions . .   | 103 |
| Félix Relats Montserrat   |     |
| Sésostriis III à Médamoud : un état de la question . . . . .  | 119 |
| Janet Richards  |     |
| Local Saints and National Politics in the Late Middle Kingdom . . . . .   | 139 |
| Julien Siesse   |     |
| L'identité du fondateur de la 13 <sup>e</sup> dynastie : Amenemhat-Sobekhotep ou Ougaf ? . . . . .  | 161 |
| Pierre Tallet   |     |
| D'Ayn Soukhna à la péninsule du Sinaï : le mode opératoire des expéditions égyptiennes<br>à la fin de la 12 <sup>e</sup> dynastie . . . . . | 179 |
| Index des monuments et documents cités ou mentionnés. . . . .   | 199 |



## Pierres et statues Représentation du roi et des particuliers sous Sésostri III

Simon CONNOR<sup>1</sup>  
*Museo Egizio, Turin*

Dès le Prédynastique, et tout au long de l'époque pharaonique, les Égyptiens ont développé, d'abord dans la production de vases, outils, palettes et têtes de massues, puis en statuaire et en architecture, l'usage de plusieurs matériaux différents. Certains, tels que le calcaire, le grès ou les granitoïdes, affleurent au bord du Nil ; d'autres, comme la grauwacke, le gneiss anorthositique ou la stéatite, doivent être extraits au milieu du désert et nécessitent des expéditions organisées pour les rapporter dans la Vallée ; d'autres encore proviennent de régions lointaines – par exemple l'obsidienne et le lapis-lazuli, qui devaient être importés d'Asie Mineure, du talon de la botte arabique et d'Afghanistan.

Le choix de l'un ou l'autre de ces matériaux n'est pas dû au hasard. Certains requéraient

un temps de travail considérable ; d'autres nécessitaient des expéditions onéreuses ou un transit commercial développé sur de longues distances. Il apparaît évident qu'une valeur à la fois matérielle, symbolique et esthétique devait être considérée suffisamment forte pour que le pouvoir égyptien ait consacré tant de moyens à l'approvisionnement et au travail de ces matériaux.

Près de quatre-vingt statues en pierres de natures diverses peuvent être attribuées à Sésostri III. Rare opportunité, la provenance des trois-quarts d'entre elles est connue. La statuaire privée de cette époque est également bien représentée et concerne des personnages de différents rangs. Cette série exceptionnelle de statues peut être considérée comme suffisamment vaste pour permettre de dresser des statistiques, d'établir des liens entre le type de statue (dimension, position, matériau, qualité de facture), le contexte archéologique et le rang du personnage représenté au sein de la hiérarchie. On peut ainsi apporter des éléments de réflexion, – voire de réponse – sur les raisons du choix d'une pierre plutôt qu'une autre, et ainsi sur les raisons du choix entre les différentes pierres.

1. Je souhaite exprimer ma gratitude à M<sup>mes</sup> Guillemette Andreu-Lanoë et Fleur Morfoisse, pour m'avoir invité à présenter cette recherche lors de ce colloque, ainsi que pour m'avoir fait l'honneur de participer à la préparation de l'exposition « Sésostri III, pharaon de légende » au Palais des Beaux-Arts de Lille, deux expériences passionnantes et particulièrement enrichissantes. L'étude présentée dans le cadre de cet article se fonde sur les résultats de ma thèse de doctorat, portant sur les « Images du pouvoir à la fin du Moyen Empire et à la Deuxième Période intermédiaire », soutenue en 2014 à l'Université Libre de Bruxelles, sous la direction de Laurent Bavay.

Sésostris III est l'un des rois les mieux attestés en statuaire de toute l'histoire égyptienne. Seuls peuvent rivaliser avec lui, en termes de quantité : Sésostris I<sup>er</sup>, Amenemhat III, Hatshepsout, Thoutmosis III, Amenhotep III, Akhénaton, les souverains de l'ère post-amarnienne et Ramsès II<sup>2</sup>. Différents facteurs peuvent avoir entraîné cette large production de statues : économiques – une période faste permet d'investir beaucoup d'efforts dans des programmes de construction et d'enrichissement des monuments existants – et politiques – la nécessité de diffuser et d'imposer la marque du souverain peut provoquer un accroissement de la production des images royales. D'après les textes contemporains de son règne et l'évolution des coutumes funéraires de l'élite, la politique de Sésostris III apparaît radicalement nouvelle : le souverain réforme l'administration du pays, musèle les pouvoirs des familles princières régionales et développe une armée de fonctionnaires rattachée à un état centralisé. Il sécurise les frontières et asservit durablement la Basse-Nubie – des statues du souverain étaient d'ailleurs placées dans ses forteresses<sup>3</sup>. Le programme politique autoritaire

2. L'on pourrait d'ailleurs se demander pourquoi certains souverains pour lesquels de longs règnes sont attestés n'ont laissé que peu de statuaire, tandis que d'autres, plus éphémères, comme Sésostris III, Akhénaton ou Toutânkhamon, sont connus par un très vaste répertoire. Le hasard des découvertes, ainsi que les aléas de l'histoire, ont certes pu entraîner la disparition fortuite de la statuaire d'un souverain ; cependant, il est fréquent de retrouver, dans différentes collections muséales ou privées ou sur le marché de l'art, des fragments d'une même statue, ou encore des statues faisant partie d'une même paire ou d'un même groupe, à tel point que l'on est probablement en droit de considérer qu'un pourcentage probablement pas si faible de la statuaire réellement produite nous est parvenu (sauf peut-être pour le calcaire, si aisément convertible en chaux). Ainsi, si l'on connaît aujourd'hui un nombre considérablement plus grand de statues de Sésostris III que d'Amenemhat I<sup>er</sup> ou Amenemhat II, qui ont pourtant régné plus longtemps que lui, c'est vraisemblablement pour la raison que Sésostris III en a fait réaliser bien davantage que ses prédécesseurs, pour des motifs politiques ou idéologiques.

3. La tête de Boston MFA 24.1764, statue en granit dont les traits du visage ne laissent pas de doute quant à son attribu-

tion à Sésostris III, a été découverte à Semna, de même qu'une statue agenouillée acéphale du souverain (Khartoum 448). La statue assise en tenue de *heb-sed* Khartoum 447, quant à elle, a été découverte dans le temple de Thoutmosis III dédié à Sésostris III et à la divinité locale Dedoun. La tête est manquante et le corps abîmé, aussi est-il difficile de déterminer si la statue date bien du règne de Sésostris III, ou s'il s'agit d'une statue de ce souverain réalisée sous Thoutmosis III. La statue de Khartoum 452, très similaire à la précédente, a été mise au jour à Ouronarti. Les jambes y sont ici apparentes et correspondent à n'en pas douter, avec les genoux particulièrement détaillés, au style du Moyen Empire tardif. Enfin, rappelons les deux dernières lignes de la stèle de Berlin AM 1157, érigée par Sésostris III en l'an 16 de son règne à Semna : « Voici donc que Ma Majesté a fait réaliser une image de Ma Majesté sur cette frontière qu'a établie Ma Majesté, afin que vous soyez prospères grâce à elle, et pour que vous la défendiez. » (*ist gr:t rd.n hm.i ir:t twt n(y) hm.i hr t3š pn ir(w).n hm.i n-mrw:t rwd. in hr:f n-mrw:t ḥ3.tn hr:f*).

du souverain paraît soutenu par son vaste programme statuaire, porteur d'un message idéologique exprimé par une physionomie nouvelle, très expressive : des statues imposantes, qui menacent et rassurent en même temps. L'idéologie du roi transparait à la fois dans la forme de cette physionomie expressive et dans le nombre même de ses effigies.

Parallèlement à la statuaire royale, l'on voit également se développer en nombre la statuaire privée. Avec le règne de Sésostris III, qui marque le tournant entre « Moyen Empire » et « Moyen Empire tardif », un changement se manifeste dans les pratiques funéraires, avec l'abandon progressif des mastabas pour des chapelles en briques crues abritant stèles et statues. La statuaire en pierre se développe et devient, associée aux stèles, un moyen d'expression privilégié de prestige de la part des particuliers.

## I. Matériaux utilisés en statuaire au temps de Sésostris III

D'après des textes de la ville d'el-Lahoun, contemporains de Sésostris II et III, des statues en bois du roi et des reines étaient installées dans

tion à Sésostris III, a été découverte à Semna, de même qu'une statue agenouillée acéphale du souverain (Khartoum 448). La statue assise en tenue de *heb-sed* Khartoum 447, quant à elle, a été découverte dans le temple de Thoutmosis III dédié à Sésostris III et à la divinité locale Dedoun. La tête est manquante et le corps abîmé, aussi est-il difficile de déterminer si la statue date bien du règne de Sésostris III, ou s'il s'agit d'une statue de ce souverain réalisée sous Thoutmosis III. La statue de Khartoum 452, très similaire à la précédente, a été mise au jour à Ouronarti. Les jambes y sont ici apparentes et correspondent à n'en pas douter, avec les genoux particulièrement détaillés, au style du Moyen Empire tardif. Enfin, rappelons les deux dernières lignes de la stèle de Berlin AM 1157, érigée par Sésostris III en l'an 16 de son règne à Semna : « Voici donc que Ma Majesté a fait réaliser une image de Ma Majesté sur cette frontière qu'a établie Ma Majesté, afin que vous soyez prospères grâce à elle, et pour que vous la défendiez. » (*ist gr:t rd.n hm.i ir:t twt n(y) hm.i hr t3š pn ir(w).n hm.i n-mrw:t rwd. in hr:f n-mrw:t ḥ3.tn hr:f*).

les temples et recevaient un culte régulier<sup>4</sup>. De la fin du Moyen Empire, l'on ne connaît cependant que peu de statues royales en bois, en raison de la nature périssable du matériau. Les seules qui nous soient parvenues proviennent de tombes, où elles étaient à l'abri du feu et des variations climatiques : l'on retiendra une statue d'un roi de la 13<sup>e</sup> dynastie, mise au jour dans la nécropole des rois de Kerma, au Soudan, peut-être à l'origine installée dans un temple, avant d'être emportée lors d'un raid nubien à la Deuxième Période intermédiaire<sup>5</sup>, et les deux statues de *ka* du roi Hor, à vocation funéraire, découvertes dans la tombe de ce dernier à Dahchour<sup>6</sup>. En ce qui concerne le règne de Sésostri III, sur lequel se focalise cet article, l'on ne connaît aucune statue royale en bois. De même, l'on ne peut qu'évoquer ici l'existence d'une statuette en métal, dont ne nous sont guère parvenus que quelques rares éléments probablement découverts sur le site du complexe funéraire d'Amenemhat III à Hawara<sup>7</sup>. Le matériau même, aisément réutilisable, explique que si peu d'exemplaires nous soient parvenus. Le propos de ces quelques pages se concentrera donc sur les statues en pierre.

4. Papyrus Berol 10003 (L. VON BORCHARDT, « Der zweite Papyrusfund von Kahun und die zeitliche Festlegung des Mittleren Reiches der ägyptischen Geschichte », *ZÄS* 37, 1899, p. 96-97 ; U. LUF, *Die chronologische Fixierung des ägyptischen Mittleren Reiches nach dem Tempelarchiv von Illahun*, Vienne, 1992, p. 31-33, avec bibliographie complète).

5. Boston 20.1821 (G. REISNER, *Excavations at Kerma. Harvard African Studies V*, Cambridge (MA), 1923, p. 389-402 ; VI, p. 31, pl. 33, 1-3).

6. Le Caire CG 259 et 1163 (J. de MORGAN, *Fouilles à Dahchour, mars-juin 1894*, Vienne, 1895, p. 90-95, fig. 209 et 220 ; p. 212-216, pl. 33-35 ; A. LUCAS, J. HARRIS, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, Londres, 1962<sup>4</sup>, p. 160-167 ; S. AUFRÈRE, « Le roi Aouibrê Hor : essai d'interprétation du matériel découvert par J. de Morgan à Dahchour (1894) », *BFAO* 101, 2001, p. 1-41).

7. Collection Ortiz n° 33-37 (G. ORTIZ, *In Pursuit of the Absolute: Art of the Ancient World*, Berne, 1994), Munich ÄS 6982 (D. WILDUNG, *Ägypten. 2000 v. Chr. Die Geburt des Individuums*, Munich, 2000, p. 184, n° 60), 7105 (*op. cit.*, n° 61), Paris E 27153 (É. DELANGE, *Catalogue des statues égyptiennes du Moyen Empire (2060-1560 av. J.-C.)*, Paris, 1987, p. 211-213).



**Fig. 1** : Tête d'une statue osiriaque de Sésostri III. Granit. H. 86,4 cm. Provenance : Abydos, Kôm es-Sultan, temple d'Osiris. Londres, British Museum, EA 608 (photographie de l'auteur).

La *granodiorite*<sup>8</sup>, communément appelée aussi « granit noir » ou « gris », est de loin le matériau le plus utilisé. En ce qui concerne la statuette de Sésostri III, elle est utilisée dans 50 % des cas. C'est une pierre qu'on trouve à cette époque employée occasionnellement pour

8. Par ce terme, nous regrouperons les différentes variétés de granodiorite : gabbro, diorite, quartzdiorite, qui sont géologiquement associés, d'apparence et de dureté similaires, et proviennent des mêmes carrières d'Assouan (R. KLEMM, D. KLEMM, *Stones and Quarries in Ancient Egypt*, Londres, 2008, p. 233-257 ; Th. DE PUTTER, Chr. KARLSHAUSEN, *Les pierres utilisées dans la sculpture et l'architecture de l'Égypte pharaonique*, Bruxelles, 1992, p. 70-76).

des blocs architecturaux, mais fréquemment pour la statuaire, à la fois royale et privée, de toute dimension. Cette pierre est reconnaissable à son grain hétérogène, à ses cristaux qui font scintiller sa surface et rendent sa cassure très irrégulière. Tous les granitoïdes (granodiorite, diorite, gabbro, granit) étaient extraits dans les carrières d'Assouan.

Le *granit* est quant à lui caractérisé par sa couleur rosée. Au Moyen Empire, ce matériau apparaît presque exclusivement pour la statuaire royale et surtout pour des statues colossales. En ce qui concerne Sésostri III, la seule exception connue est la tête de Berlin ÄM 9529, qui appartenait à une statue d'environ 75 cm de haut ; toutes les autres statues en granit sont plus grandes que nature. Les colosses de Karnak (Le Caire CG 42011 et 42012 ; Louqsor J. 34) mesurent près de 4 mètres de haut, de même que les colosses osiriaques d'Abydos, dont une tête est conservée à Londres (BM EA 608 : *Fig. 1*).

Également à Assouan, mais aussi au Gebel el-Ahmar, à proximité d'Héliopolis, se trouvaient les carrières de *quartzite*, ou *grès silicifié*. Il s'agit d'un grès dont les espaces interstitiels se sont remplis de quartz au cours des millions d'années, créant une pierre très dure et très compacte, de couleur rouge orangé, parfois plus jaune, parfois plus violacée, dont la texture rappelle quelque peu le grain de la peau humaine ; lorsqu'il est très poli, il présente une surface brillante comme du verre. À la fin du Moyen Empire, il est utilisé dans 15 % de la statuaire royale.

Le *calcaire*, pierre utilisée surtout en architecture, abonde dans la plupart des massifs qui bordent le Nil, d'Esna au Caire. Les gisements les plus fins se trouvent dans les carrières de Toura et Maasara, au sud-est du Caire. Alors qu'il est majoritaire en statuaire à l'Ancien Empire et au début du Moyen Empire, on lui préfère les pierres dures et sombres à partir de Sésostri II et III. Il apparaît néanmoins encore souvent dans la statuaire privée, mais plus épisodiquement



**Fig. 2 :** Visage d'une statue de Sésostri III. Quartzite. H. 16,5 cm. Prov. inconnue. New York, MMA 26.7.1394 (photographie © Metropolitan Museum of Art).

dans la statuaire royale (cinq statues pour Sésostri III), et, dans ce cas, il s'agit surtout de calcaires très fins, durs et cristallins.

La *grauwacke*, souvent identifiée erronément par l'appellation « schiste » ou « basalte »<sup>9</sup>, est une pierre gris-vert très dure, au grain particulièrement fin et homogène. Elle est utilisée pour des statues de personnages de rang divers, bien que l'on note un usage plus courant (mais ne dépassant guère 10 %) pour les membres du sommet de la hiérarchie.

9. Le terme de « basalte » est encore fréquemment utilisé pour désigner cette pierre. Il y a certes des gisements de basalte en Égypte, à l'ouest du Caire, mais cette roche volcanique très dure n'est que rarement utilisée en statuaire, et semble-t-il seulement beaucoup plus tard, à la fin de l'époque pharaonique. La plupart des statues définies par le passé comme étant en « basalte » sont en fait en *grauwacke*, parfois aussi en granodiorite ou en stéatite (Th. DE PUTTER, Chr. KARLSHAUSEN, *Les pierres*, 1992, p. 51-54).





**Fig. 3 :** Tête d'un sphinx montrant les traits de Sésostris III. Grauwacke. H. 21,9 cm. Provenance inconnue. Vienne, Kunsthistorisches Museum, AS 5813 (photographie de l'auteur).

Cette roche, très dure, requiert un très long travail de sculpture et certainement un savoir-faire spécifique. Son gisement se trouve loin du Nil, au milieu des massifs de grès du désert oriental, dans le Ouadi Hammamât, à 80 km à l'est de Qift/Coptos. La route naturelle que forme ce ouadi reliant le Nil à la mer Rouge a été fréquemment parcourue dès les débuts de l'histoire égyptienne, mais le long chemin à travers le désert nécessitait l'organisation d'expéditions de grande envergure lorsqu'il s'agissait d'extraire de gros blocs des carrières. Cela explique certainement les petites dimensions des statues de particuliers, sculptées soit à partir de petits blocs aisés à transporter par de modestes expéditions, soit peut-être à partir des chutes des sculptures de grand format réalisées pour le souverain.

Le *gneiss anorthositique*, roche extrêmement dure à l'aspect moucheté, a été peu utilisé au Moyen Empire, alors qu'à l'Ancien Empire, il apparaît relativement fréquemment, notamment dans la statuaire royale de la 4<sup>e</sup> dynastie. Outre un possible « effet de mode », c'est probablement l'éloignement du gisement de gneiss, dans le

désert occidental nubien<sup>10</sup>, qui en a empêché un usage plus courant au Moyen Empire. Les statues en gneiss sont généralement de la plus haute qualité d'exécution ; la sculpture de cette pierre requiert un savoir-faire particulièrement développé et un temps de travail considérable. La maîtrise des formes et le raffinement des détails y atteignent souvent de véritables sommets. La pièce la plus marquante est sans nul doute le sphinx de Sésostris III (New York MMA 17.9.2 : Fig. 4), statue qui, malgré ses dimensions modestes, dégage une force et un monumentalisme impressionnants.

Le grès est tout aussi rare pour la statuaire de l'époque qui nous concerne – au contraire du Nouvel Empire, où il apparaît très fréquemment. L'on ne compte que quelques exemplaires de statuaire royale et privée de la fin du Moyen Empire, qui proviennent surtout du Sinaï, où la pierre abonde.



**Fig. 4 :** Sphinx portant le nom d'Horus de Sésostris III. Gneiss anorthositique. H. 42,5 cm. Provenance : Karnak (?). New York, MMA 17.9.2 (photographie © Metropolitan Museum of Art).

10. Gebel el-Asr, à une soixantaine de kilomètres au nord-ouest d'Abou Simbel (R. KLEMM, D. KLEMM, *Stones and Quarries*, 2008, p. 323-325 ; Th. DE PUTTER, Chr. KARLSHAUSEN, *Les pierres*, 1992, p. 77-80).



**Fig. 5 :** Visage d'une statue probablement composite de Sésostri III. Obsidienne. H. 10,5 cm. Provenance inconnue. Lisbonne, Museu Gulbenkian, 138 (photographie de l'auteur).

Cas exceptionnel pour la statuaire du Moyen Empire, le répertoire de Sésostri III compte une tête en *obsidienne* (Lisbonne 138 : Fig. 5). Seules quatre autres statuette en obsidienne sont répertoriées pour tout le Moyen Empire, et au moins trois d'entre elles sont royales<sup>11</sup>. Aucun gisement n'est attesté en Égypte ; les sources les plus proches sont le Yémen, l'Érythrée, ou encore l'Asie Mineure<sup>12</sup>. Cette provenance lointaine, l'extrême dureté et l'aspect particulier

11. Un petit sphinx à crinière (Londres BM 65506, PM VIII, n° 800-498-500 ; E. Warmenbol (éd.), *Sphinx. Les gardiens de l'Égypte*, Bruxelles, 2006, n° 50, p. 92 et 208), un torse de reine (Cambridge E.63.1926, T. HARDWICK, « The Obsidian King's Origins. Further Light on Purchasers and Prices at the MacGregor Sale, 1922 », dans M. Cannata (éd.), *DiscEg* 65, 2012, p. 12) et un visage de reine (PM VIII, n° 801-485-652 ; catalogue de vente de Christie's (Londres) du 2 avril 2014, n° 46). Le visage de New York MMA 10.10.2596 est trop fragmentaire pour permettre de déterminer s'il s'agit ou non d'une personne royale.

12. Th. DE PUTTER, Chr. KARLSHAUSEN, *Les pierres*, 1992, p. 111-113.

de ce matériau noir et brillant devaient donner à celui-ci une valeur considérable, ce qui explique sa rareté en statuaire, de même que les petites dimensions des pièces en question. Dans le cas de la tête de Lisbonne, qui devait appartenir à une statue d'une cinquantaine de centimètres de haut, il faut probablement restituer une statue composite, c'est-à-dire associant différents matériaux, annonçant une pratique attestée surtout aux époques successives<sup>13</sup>.

La *stéatite*, enfin, pierre tendre dont plusieurs gisements s'étendent dans les massifs montagneux du désert oriental, notamment au Ouadi Hammamât, est attestée pour un grand nombre de statuette, presque exclusivement représentations des membres inférieurs de l'élite. Les pièces sculptées dans ce matériau présentent une couleur généralement brun-noir, ainsi qu'une surface luisante, à l'aspect vitrifié. Leur style, au contraire des statues en gneiss, grauwacke ou quartzite, s'éloigne généralement de la précision, des proportions et de la qualité des statues royales.

## II. Fréquence des différents matériaux

### A. En statuaire royale

La *granodiorite* est de loin le matériau le plus utilisé au sein du répertoire statuaire de Sésostri III : dans 50 % des cas environ, et pour des statues de dimensions diverses. Viennent ensuite les pierres rouges et dures, le *granit* et le *quartzite*, que l'on retrouve dans 17 % des cas, surtout pour des statues colossales. Le *calcaire*, la *grauwacke*, le *gneiss* et le *grès* n'apparaissent chacun que pour quelques pièces. Enfin, l'*obsidienne* est attestée pour une seule statue du souverain.

Les proportions observables au sein du répertoire de Sésostri III correspondent à celles que l'on relève pour la statuaire royale du Moyen Empire tardif en général (fin 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> dynasties).

13. T. HARDWICK, *DiscEg* 65, 2012, p. 7-52.

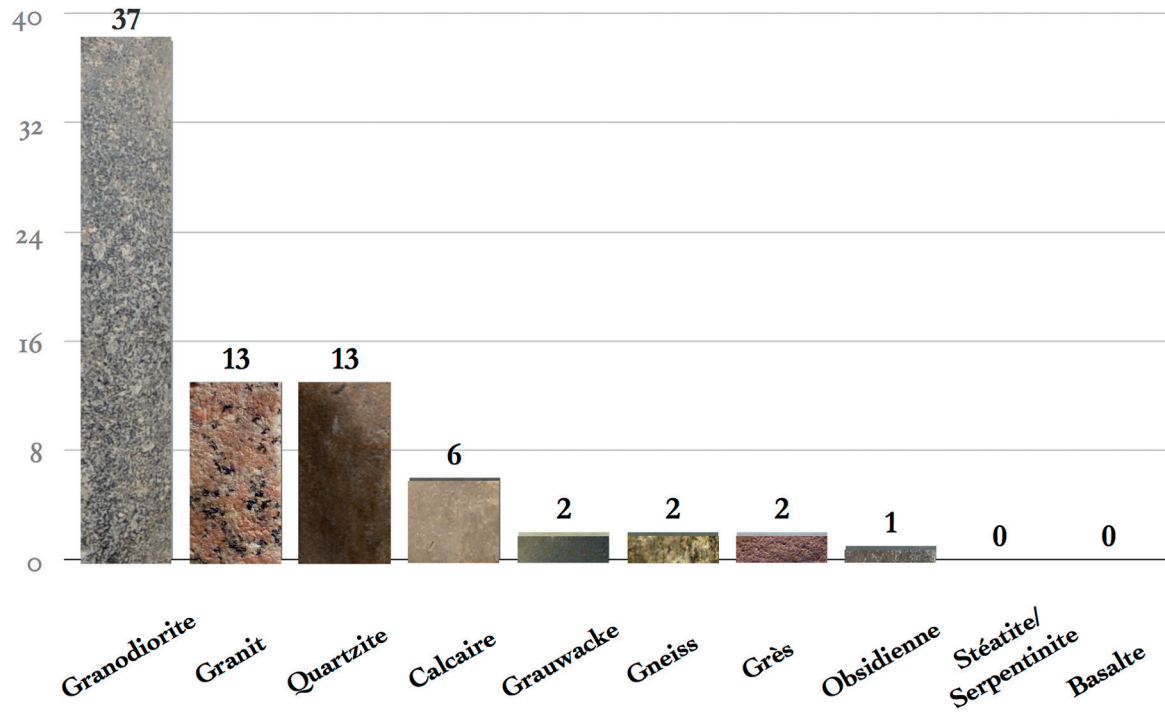


Tableau 1 : Proportions des différents matériaux utilisés dans la statuaire de Sésostri III.

La granodiorite reste majoritaire, avec près de 50 % de la production statuaire. Le granit, le quartzite et le calcaire viennent aussi en deuxième place et se rencontrent dans 10 à 12 % des cas. Seule la grauwacke est sous-représentée chez Sésostri III (seulement deux pièces : Londres BM 36298 et Vienne AS 5813), alors qu'elle apparaît dans 10 à 15 % de la statuaire royale du Moyen Empire et de la Deuxième Période intermédiaire. Les autres matériaux (gneiss, grès et obsidienne) apparaissent, comme chez Sésostri III, de manière ponctuelle (Tab. 2). L'on notera seulement quelques rares cas de statues royales en serpentinite ou en stéatite chez les successeurs de Sésostri III<sup>14</sup>. Ainsi que nous le

verrons plus loin, la stéatite est à cette époque essentiellement utilisée pour la statuaire privée.

### B. En statuaire privée

Le corpus de la statuaire privée présente principalement les mêmes matériaux que ceux utilisés pour le souverain, mais en proportions

34, pl. 10), Boston 13.3968 (probablement Amenemhat III, R. FREED, dans *Pharao siegt immer. Krieg und Frieden im Alten Ägypten*, Hamm, 2004, p. 214, n° 205), Copenhague AIN 594 (souverain de la 13<sup>e</sup> dynastie, M. JØRGENSEN, *Katalog Ägypten I. Ny Carlsberg Glyptotek*, Copenhague, 1996, p. 26 et 208-209, n° 88), ainsi qu'un buste d'Amenemhat III dans une collection privée (B. FAY, « L'art égyptien du Moyen Empire. Seconde partie », *Égypte. Afrique et Orient* 31, 2003, p. 17-18, fig. 14-15). Il faut peut-être aussi identifier comme serpentinite la pierre verte du petit torse de New York 22.1.1638 (fin 12<sup>e</sup> dynastie ; H.G. FISCHER, « Two Royal Monuments of the Middle Kingdom », *B MMA* 22, 1964, p. 235-239).

14. Bologne 1799 (Néferhotep I<sup>er</sup>, E. BRESCIANI, *La collezione egizia nel Museo civico di Bologna*, Ravenne, 1975, p. 33-

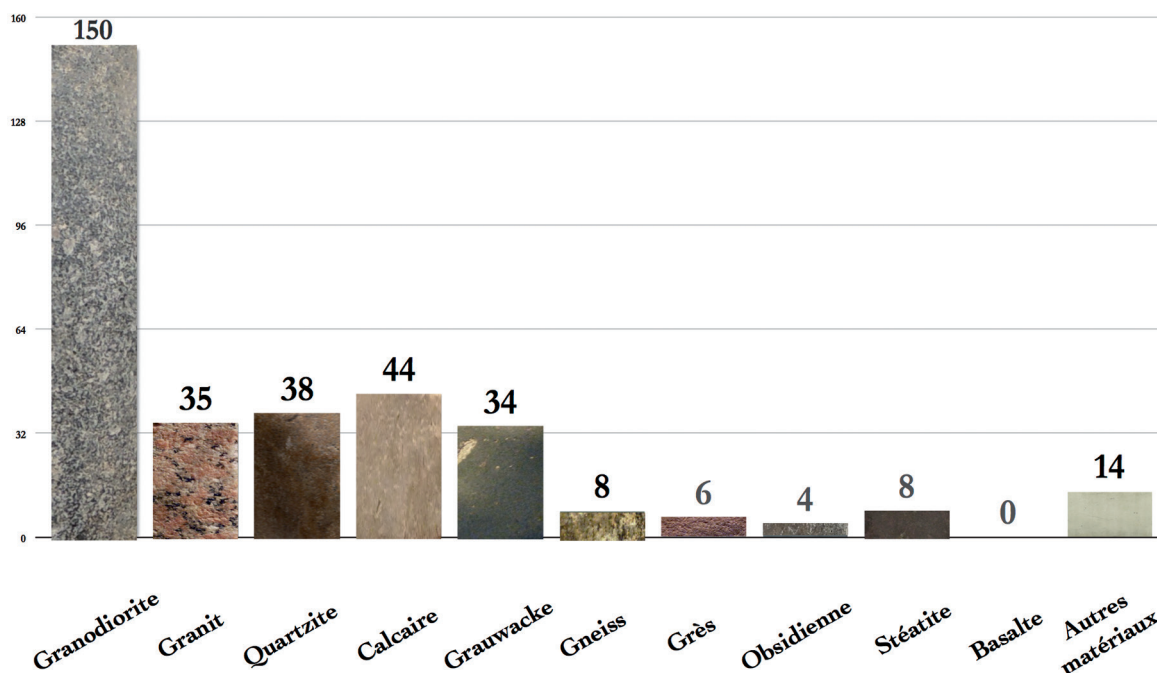


Tableau 2 : Proportions des différents matériaux utilisés en statuaire royale de Sésostri II à la fin de la 17<sup>e</sup> dynastie.

différentes. La *granodiorite* demeure la pierre la plus utilisée : presque dans la moitié des cas, comme dans la statuaire royale. Le *granit*, en revanche, est quasi absent. Les rares exemples appartiennent à des personnages particulièrement importants et proches du roi<sup>15</sup>.

15. Du règne même de Sésostri III, aucune statue prise en granit n'est encore attestée. Du Moyen Empire tardif, l'on relèvera les trois statues du prince Sahathor, frère du roi Sobekhotep Khânéferri (exposées dans le portique du temple de Séthi I<sup>er</sup> à Gourna), la statue-cube du chancelier royal et ami unique Herfou (Brooklyn 36.617), probablement trésorier à l'extrême fin de la 12<sup>e</sup> ou au début de la 13<sup>e</sup> dynastie (W. GRAJETZKI, *Die höchsten Beamten der ägyptischen Zentralverwaltung zur Zeit des Mittleren Reiches*, Berlin, 2000, p. 55, II.18c). Enfin, dans le temple de Khonsou à Karnak, se dresse une statue colossale en granit anépigraphé, que le style de la perruque permet de dater de la 13<sup>e</sup> dynastie ; les dimensions du monument et le matériau employé en font très probablement l'effigie d'un personnage particulièrement haut.

Visiblement, l'usage du granit est à cette époque un privilège presque exclusivement royal.

Le *grès* est lui aussi rare et apparaît surtout sur le site de Serabit el-Khadim, dans le Sinaï<sup>16</sup>. Il s'agit donc surtout de l'usage d'une pierre trouvée sur place dans le cadre d'une expédition minière.

Le *calcaire*, quant à lui, apparaît couramment sur des sites où cette pierre abonde naturellement. Il semble donc qu'hormis quelques cas où un calcaire particulièrement fin a pu être

16. Statues du héraut de la porte du palais Héqaib (Philadelphie E. 14393 et Chicago OIM 8664), contemporain de Sésostri II. Du règne d'Amenemhat III, le site a livré une dyade du « député du trésorier » Nebâour et du « chambellan de Djedbaou » Khenykhety (Bruxelles E. 2310), ainsi que, moins précisément datables, quelques statues de facture particulièrement grossière (Londres, BM EA 14367 ; Oxford E. 3947).

recherché<sup>17</sup>, les statues en calcaire aient été simplement réalisées dans la pierre locale.

Le *quartzite*<sup>18</sup>, la *grauwacke*<sup>19</sup> et le *gneiss*<sup>20</sup> se rencontrent surtout pour des statues de personnages de haut rang. L'usage de ces pierres dépend apparemment de la position du commanditaire dans la hiérarchie sociale. On ne peut prétendre qu'il se soit agi d'un privilège royal, puisqu'on les retrouve à peu près en mêmes proportions pour le souverain et pour les hauts dignitaires. Néanmoins, elles semblent rarement utilisées pour les statues de personnages de rang intermédiaire. Une grande qualité d'exécution est observable dans la majorité des cas, quelles que soient les dimensions de la statue.

Enfin, un matériau semble quant à lui presque exclusivement réservé à la statuaire privée, et principalement à celle des membres les plus modestes de l'élite : la *stéatite*. Le style des statuette réalisées dans ce matériau diffère fortement de celui de la statuaire royale contemporaine, ce qui suggère qu'elles proviennent d'ateliers spécifiques (cf. *infra*). (Voir Tab. 3 à 6).

17. Ex. : statue du contrôleur de la phylé Sobekemhat (Détroit 51.276) ou celle du gardien de la salle Ser (Paris, Louvre A 76).

18. Ex : statue du chancelier royal Ânkhrekhou (Londres, BM EA 1785) et triade de grands-prêtres de Ptah (Paris, Louvre A 47).

19. Ex : triade du vizir Senousret-ânkh (Paris, Louvre AO 15720) et la statue d'un vizir usurpée à la Troisième Période intermédiaire, mais que le style permet de dater du règne d'Amenemhat III (Baltimore 22.203).

20. Ex : statue de la fille royale Néférousobek, probablement la future reine (J.-M. WEINSTEIN, « A Statuette of the Princess Sobeknefru at Tell Gezer », *BASOR* 213, 1974, p. 49-57).

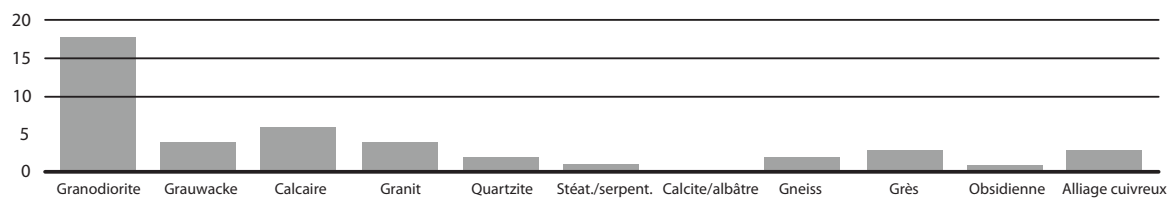


Fig. 6 : Buste d'une statue anépigraphie, probablement à l'image de Sésostri III. Grès. Provenance : Serabit el-Khadim. Toronto ROM 906.16.111 (photographie de l'auteur).

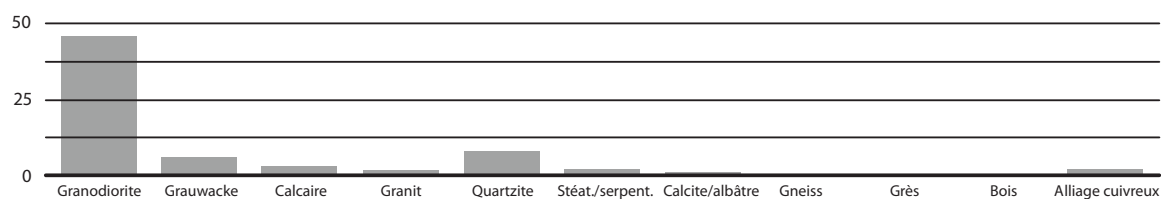
Au sein de la statuaire privée, des différences statistiques sont donc observables dans le choix des pierres en fonction de la position du personnage représenté au sein de l'échelle sociale. La forte hiérarchisation de l'administration du Moyen Empire transparait clairement dans l'emploi des matériaux : plus l'on s'approche du souverain et des plus hauts dignitaires, plus l'on trouve de pierres dures et de pierres rouges ; à l'inverse, plus l'on descend dans l'échelle des titres des personnages représentés, plus l'on rencontre de pierres tendres (calcaire et stéatite).

### III. Le choix du matériau en statuaire royale

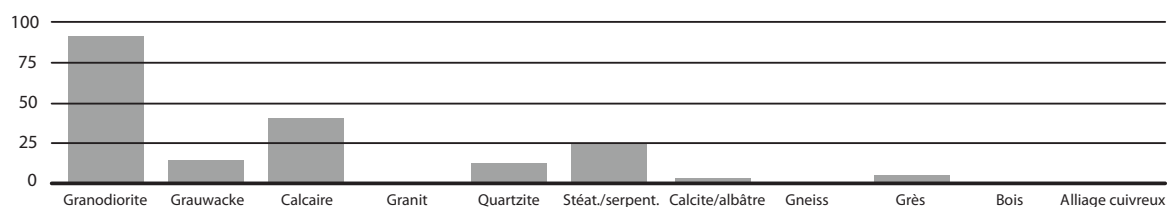
Aucun texte égyptien n'explique les raisons du choix de l'une ou l'autre de ces pierres pour la réalisation d'une statue ou d'un ensemble de statues. Dans certains cas, on peut supposer que c'est le coût du transport, la proximité d'un gisement et le temps nécessaire à la taille qui ont pu être déterminants. C'est le cas des statues en grès (le torse de Toronto ROM 906.16.111 [Fig. 6] et le petit sphinx de Londres BM EA 41748, tous deux découverts à Serabit el-Khadim), qui présentent un clair éloignement des canons et de la qualité auxquels notre œil est accoutumé pour la statuaire royale. Le torse de la statue de Toronto, trapu, est dépourvu de tout naturalisme. Le rendu des traits du visage, les proportions du némès sont des plus maladroits. Les oreilles gigantesques, l'expression



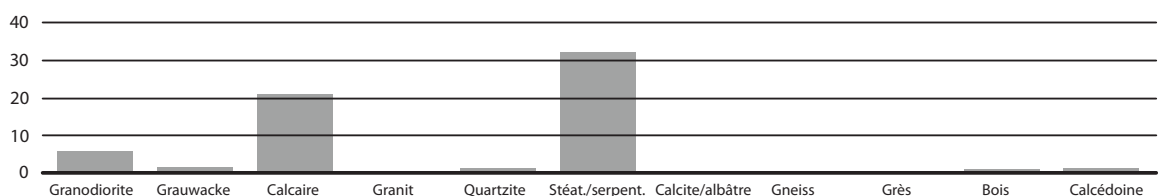
**Tableau 3 :** Matériaux utilisés pour la statuaire des membres de la famille royale (Sésostris II – 17<sup>e</sup> dynastie).



**Tableau 4 :** Matériaux utilisés pour la statuaire des fonctionnaires détenteurs du titre de *h<sub>1</sub>tmw bity*.



**Tableau 5 :** Matériaux utilisés pour la statuaire des fonctionnaires dépourvus de titre de rang.



**Tableau 6 :** Matériaux utilisés pour la statuaire des individus apparemment dépourvus de fonction.

sourcilleuse et le collier au coquillage gravé sur la poitrine permettent néanmoins d'y reconnaître vraisemblablement Sésostris III. Ces traits sont visiblement des « codes », des éléments nécessaires pour rendre le souverain reconnaissable, que le sculpteur s'est efforcé de rendre tant bien que mal.

La pierre dans laquelle sont taillées ces statues est selon toute vraisemblance le grès local, rougeâtre et particulièrement granuleux. L'on peut donc supposer qu'elles ont été réalisées sur place, par un membre d'une expédition minière capable de manier un ciseau, mais qui n'était probablement

pas un sculpteur expérimenté issu des ateliers royaux.

Chez Sésostri III cependant, les pierres tendres et faciles d'accès sont les moins utilisées. Dans la majorité des cas, ce souverain est représenté avec des matériaux de grande dureté (granit, granodiorite, quartzite, gneiss, grauwacke, obsidienne) et/ou dont le transport depuis les gisements nécessitait de larges efforts (Gebel el-Asr pour le gneiss, Ouadi Hamammât pour la grauwacke, Asie Mineure, botte arabique ou corne africaine pour l'obsidienne).

Certains contextes archéologiques apportent néanmoins quelques éléments pour expliquer ce choix, notamment le complexe funéraire de Sésostri III à Abydos, le temple de Médamoud ou encore les colosses de Biahmou, édifiés par son successeur Amenemhat III.

#### A. Le complexe funéraire de Sésostri III à Abydos

Le temple, très détruit, a dû être un des plus imposants du Moyen Empire. Un téménos de 50×60 m abritait le temple proprement dit en son centre, flanqué de part et d'autre par les bâtiments de service. Un pylône massif en briques crues marquait l'entrée, suivie par une petite cour à portique donnant accès à deux salles hypostyles en longueur, suivies du sanctuaire. Les fragments de deux séries de statues assises ont été trouvés sur le site : deux colosses en quartzite d'environ 3,50 m de haut et au moins quatre statues très blanches, en calcaire induré ou en calcite, à peu près grandeur nature<sup>21</sup>. Les fouilles de J. Wegner ont permis de restituer l'emplacement

21. PM V, p. 92 ; D. RANDALL-MAC IVER, A.C. MACE, *El Amrah and Abydos*, Londres, 1901, p. 57-58, pl. 21 ; J. WEGNER, *The Mortuary Temple of Senwosret III at Abydos*, New Haven-Philadelphie, 2007, p. 188-203. Les statues blanches sont, selon J. Wegner, réalisées dans une sorte de marbre calcite blanc laiteux, très similaire à celui d'un grand nombre de statues d'Amenemhat III à Hawara, pierre qui pourrait provenir du Gebel Rokham, sur la rive orientale du Nil à proxi-

approximatif de ces statues, malgré leur état de destruction. Les deux colosses en quartzite, ainsi que différents fragments leur appartenant, ont été mis au jour au niveau de la cour à colonnes entre le sanctuaire et le pylône d'entrée (Fig. 7). À l'image des statues monumentales du Nouvel Empire, ils flanquaient vraisemblablement l'entrée du sanctuaire, dans l'axe du temple idéalement orienté vers le soleil levant. J. Wegner propose de voir dans ce choix du quartzite une association symbolique avec l'astre, les statues jouant ainsi le rôle d'incarnation d'un roi d'essence solaire prêt à renaître chaque matin<sup>22</sup>. Le symbolisme solaire du quartzite est en effet largement attesté. Il est probablement dû à la fois à la situation de son principal gisement – le Gebel



Fig. 7 : Partie inférieure d'un des deux colosses assis de Sésostri III, retrouvés à l'entrée de la cour du temple d'Abydos-Sud ; actuellement exposée derrière le temple de Séthi I<sup>er</sup> (photographie de l'auteur).

mité d'Esna (J. WEGNER, *The Mortuary Temple*, 2007, p. 202 ; R. KLEMM, D. KLEMM, *Stones and Quarries*, 2008, p. 312-314).

22. J. WEGNER, *The Mortuary Temple*, 2007, p. 198.

Ahmar –, à proximité de la ville d'Héliopolis, à l'aspect scintillant de la pierre, ainsi qu'à la variété de ses couleurs, du jaune orangé au rouge violacé, qui peut symboliser celle du soleil aux différentes heures du jour.

Les statues assises en pierre blanche ont été quant à elles découvertes à l'intérieur même du bâtiment, dans le sanctuaire ou à sa proximité. Une analogie peut être proposée avec les statues, également en calcaire induré ou en calcite, installées à l'intérieur des temples funéraires de Khephren, Mykérinos ou encore d'Hatshepsout : toutes sont placées à proximité du sanctuaire ; toutes présentent le même type statuaire du roi assis sur un trône aux côtés ornés du *sema-taouy* et coiffé du némès. L'on retrouve le même matériau utilisé pour des objets funéraires, vases et vases canopes. C'est fréquemment aussi dans une pierre très blanche que sont taillées les dalles de sol des temples funéraires à l'Ancien Empire.

Songons enfin à l'énorme autel en calcite du temple solaire de la 5<sup>e</sup> dynastie à Abousir, de même que celui du temple d'Amon à Karnak. Une symbolique de renaissance solaire était visiblement associée à la calcite-« albâtre » et aux pierres très blanches en général.

L'association du quartzite et du calcaire blanc de ce programme statuaire se retrouve également dans l'architecture de la tombe de Sésostri III, taillée au pied de la falaise à cinq cent mètres du temple funéraire. Les quarante-cinq premiers mètres de l'hypogée, creusés droit sous la montagne, sont en effet recouverts d'un parement de calcaire fin importé des carrières de Toura. La seconde partie de la tombe, dont l'accès était bloqué par une série de blocs en granit rose, est quant à elle composée de trois chambres funéraires recouvertes d'un parement de quartzite rouge, et reliées par des couloirs



Fig. 8 : Évocation du site de Biahmou vu depuis le lac Qaroun à l'époque d'Amenemhat III (reconstitution de l'auteur).



formant un arc de cercle de presque 180°, pour se diriger vers l'est, vers le soleil levant.

On retrouve l'usage du quartzite pour la réalisation des chambres funéraires royales tout au long du Moyen Empire tardif, dans les tombeaux royaux d'Abydos et sous les pyramides de la nécropole memphite. La symbolique solaire de ces chambres funéraires de quartzite devait permettre au souverain d'associer son chemin vers l'au-delà à la course du soleil.

### **B. Les colosses de Biahmou**

Ce même symbolisme solaire du quartzite se retrouve sans doute aussi dans les deux plus grandes statues dont on a la trace au Moyen Empire : les colosses de Biahmou. Ces colosses, dont il ne reste plus aujourd'hui que les bases, se dressaient probablement au bord du lac Qaroun (*Fig. 8*), qui était plus étendu à la 12<sup>e</sup> dynastie qu'aujourd'hui<sup>23</sup>. Plusieurs fragments de ces énormes statues ont été découverts en fouilles, notamment un nez de plus d'un mètre de haut (Oxford AN1888.759A : *Fig. 9*). Les deux statues, qui devaient mesurer une douzaine de mètres de haut, semblent avoir été l'objet principal du complexe culturel, car elles ne se dressaient pas devant un autre monument, mais constituaient elles-mêmes le cœur d'un double sanctuaire. Les fragments mis au jour révèlent une surface extrêmement polie, brillante comme du verre, et l'on peut imaginer l'effet éblouissant du soleil se reflétant sur les statues. Vus depuis le lac, ces rois colossaux de couleur orangée, assis sur ces deux buttes de pierre, devaient donner l'impression qu'ils émergeaient des flots, à l'image du soleil sur le premier tertre sortant de l'eau, lors de la création du monde. C'est là une expression

23. Le rivage du lac au Moyen Empire est estimé à une dizaine de kilomètres au sud de sa limite actuelle (I. MATZKER, *Die letzten Könige der 12. Dynastie*, Francfort-Berne, 1986, p. 104 ; P. TALLET, *Sésostris III et la fin de la XII<sup>e</sup> dynastie*, Paris, 2005, p. 100, fig. 24).

manifeste de divinisation, de « solarisation » de la personne royale.

### **C. Le programme statuaire de Sésostris III à Médamoud**

L'emploi des deux couleurs associées à la renaissance que l'on a pu observer à Abydos semble attesté également dans le programme statuaire du temple de Médamoud. D'après les nombreux blocs et fragments de statues découverts en remploi dans les fondations du temple tardif, le temple du Moyen Empire devait être déjà relativement imposant – bien que peu d'éléments permettent encore d'en établir le plan<sup>24</sup>. Les fouilles de F. Bisson de la Roque ont mis au jour les fragments d'une dizaine de statues assises de Sésostris III en granodiorite légèrement plus grandes que nature, ainsi que deux statues colossales en granit du même souverain<sup>25</sup> (*Fig. 10*). On ignore la position de



**Fig. 9** : Nez d'un des deux colosses de Biahmou. Quartzite. Hauteur originale : 1200 cm. Oxford, Ashmolean Museum, AN1888.759A (photographie de l'auteur).

24. Voir l'article de Félix Relats dans ce même volume.

25. À part les fragments conservés au Louvre (voir liste en fin d'article), ces statues sont encore conservées sur le site. Les têtes des deux colosses en granit pourraient, quant à elles, être celles conservées au musée Fitzwilliam de Cambridge

granit granit

granodiorite granodiorite granodiorite granodiorite granodiorite granodiorite granodiorite granodiorite granodiorite granodiorite



Fig. 10 : Statues de Sésostris III trouvées à Médamoud (photographies de l'auteur ; numérotation personnelle).

ces statues au sein du temple du Moyen Empire, mais l'on notera la similitude du programme statuaire de Médamoud avec celui d'Abydos : une paire de statues colossales assises de couleur rouge et une série de statues plus nombreuses et plus petites, cette fois de couleur noire, qui semblent faire le pendant des statues en calcaire blanc d'Abydos, placées à l'intérieur de la salle hypostyle du temple.

Les tentatives d'explication que l'on peut proposer pour le choix des différents matériaux relèvent certes de l'interprétation, mais il apparaît clairement qu'au sein d'un même programme, différents matériaux étaient utilisés pour des catégories de statues spécifiques. Les statues en pierre dure et rouge, granit ou quartzite, semblent être le choix de prédilection pour les colosses, apparemment installés par paires<sup>26</sup> et, d'après leurs dimensions, à l'extérieur, probablement de part et d'autre d'une entrée monumentale, comme dans le temple de Sésostri III à Abydos. Les statues en pierre noire ou blanche semblent, dans ces mêmes ensembles, dévolues à des séries plus nombreuses, installées à l'intérieur même du temple. L'on peut proposer de voir en ces couleurs une référence aux deux divinités qui permettent au roi d'accéder à l'éternité : rouge pour Rê-Atoum ; noir et blanc pour Osiris. Cette association entre les deux dieux au sein du temple se poursuit au Nouvel Empire, où elle se manifeste dans l'architecture et la décoration des Temples de Millions d'Années. Outre la valeur symbolique, et peut-être magique, qui pouvait être attribuée à ces différents matériaux, la

richesse visuelle de cette association de couleurs et de textures répond à la profonde recherche esthétique qui apparaît de manière évidente à travers toute l'histoire de l'art égyptien.

#### IV. Le choix du matériau en statuaire privée

Dans la production des statues de particuliers, l'on observe un usage aussi fréquent que possible des matériaux royaux pour les hauts dignitaires, lesquels semblent avoir accès aux mêmes ateliers que le souverain, ainsi qu'on peut le déduire de la qualité d'exécution et du style des statues qui nous sont parvenues. En revanche, dans les niveaux plus modestes au sein de l'élite (d'après les titres mentionnés dans les inscriptions gravées sur les bases et piliers dorsaux), l'on constate l'usage particulièrement courant d'un matériau spécifique : la stéatite. Il s'agit toujours de statues de petites dimensions, de couleur brun-noir, à l'aspect vitrifié, dur et luisant, et dont la forme se veut identique à celle des statues du sommet de l'élite : les personnages représentés portent les mêmes costumes et coiffures et adoptent les mêmes positions que les hauts fonctionnaires. Néanmoins, le style est indubitablement différent. Alors que la physionomie des hauts dignitaires suit fidèlement celle du souverain, la nombreuse série des statuette en stéatite montre une facture très différente, généralement moins soignée, qui entraîne un éloignement des traits du portrait royal. C'est d'ailleurs souvent le style qui permet d'identifier le matériau de cette catégorie de statuette, car celles-ci sont généralement présentées à tort comme étant en basalte ou simplement décrites comme étant en « pierre noire ». Même en l'absence d'un examen visuel direct et du toucher (la stéatite est particulièrement lourde, sa surface très douce et quelque peu grasse), une simple photographie permet d'identifier une statuette en stéatite, tant son style est caractéristique.

(E.37.1930 et E.GA.3005.1943), d'après leurs dimensions. Ces deux colosses devaient mesurer entre 220 et 230 cm de haut, tandis que les statues en granodiorite mesurent en moyenne 165 cm.

26. L'on notera encore la présence d'au moins deux paires de colosses en quartzite rouge sur le site d'Hérakléopolis Magna. Bien qu'usurpés par Ramsès II et Mérenptah, plusieurs éléments stylistiques permettent de les dater de la fin de la 12<sup>e</sup> dynastie (S. CONNOR, « Quatre colosses du Moyen Empire "ramessisés" », *BIFAO* 115, 2015, p. 85-109).



**Ci-dessus. Fig. 11 :** Tête d'une statue privée. Granodiorite. H. 10 cm. Provenance inconnue. Chicago, Field Museum, A.105180 (photographie de l'auteur).



**Ci-contre. Fig. 12 :** Statuette de l'intendant Montouâa. Stéatite. H. 15,3 cm. Provenance inconnue. Bâle, Antikenmuseum, LG Ae OG 1 (photographie de l'auteur).

Dans un article récemment paru, j'ai exposé les expérimentations réalisées avec Hugues Tavier et Moustapha Hassan Moussa, qui m'ont permis de proposer une restitution des techniques employées pour réaliser la statuaire en stéatite<sup>27</sup>. Il semble que c'est la cuisson qui permettait aux artisans, après avoir réalisé les sculptures dans cette pierre tendre qui ne demandait que quelques heures de travail, de leur donner la dureté et l'aspect noir et brillant des statues des degrés supérieurs de l'élite, en granodiorite ou même en quartzite (selon un mode de cuisson en atmosphère réductrice ou oxydante). L'usage de la stéatite s'avère ainsi particulièrement utile pour produire des statuette à moindre coût présentant un aspect similaire à la statuaire des hauts dignitaires (mêmes positions, mêmes costumes et coiffures, même couleur et apparente dureté).

27. S. CONNOR, H. TAVIER, Th. DE PUTTER, « Put the Statues in the Oven ». Preliminary Results of Research on Steatite Sculpture from the Late Middle Kingdom », *JEA* 101, 2015, p. 297-312.

## Conclusion

Le choix des matériaux n'est en rien anodin. Il apparaît clairement qu'il dépend du contexte dans lequel la statue était installée, ainsi que des dimensions de cette dernière et du statut du personnage représenté.

Il semble que le calcaire et le grès aient été le plus souvent choisis par défaut, matériaux locaux, relativement faciles à tailler et de ce fait meilleur marché. Il faut faire exception, toutefois, des calcaires fins et indurés, qui imitent peut-être la calcite-albâtre, et que l'on retrouve occasionnellement utilisés pour la statuaire du roi et des hauts dignitaires.

Le granit et le quartzite, roches dures à la couleur solaire réservées au souverain et au sommet de l'élite, sont utilisés pour des statues de très haute qualité, souvent de grande ou même très grande dimension. Celles-ci étaient, semble-t-il, installées généralement à l'entrée des sanctuaires, à l'extérieur, sur des sites parfois très éloignés du gisement.

La granodiorite est la roche la plus utilisée en statuaire, particulièrement pour les niveaux les plus élevés de la hiérarchie. Lorsque les statues en granodiorite représentent les membres de la haute élite, elles témoignent d'une qualité d'exécution comparable à celle des statues royales, ce qui rend probable une réalisation dans les mêmes ateliers. On retrouve également cette roche pour des statues de personnages de rang intermédiaire. Ces dernières semblent alors être de la main de sculpteurs d'un niveau d'excellence moins élevé, peut-être membres d'ateliers régionaux.

La grauwacke et le gneiss anorthositique servaient plus rarement et semblent avoir été réservés surtout pour la statuaire royale de très fine qualité, mais nous les trouvons parfois employés aussi pour la statuaire de l'élite privée, dans ce cas toujours de petite dimension.

La stéatite, roche tendre et sombre, est employée quasi exclusivement pour la statuaire des personnages non pourvus de titre de rang, fonctionnaires de rang intermédiaire, artisans

et domestiques, ou encore pour des individus apparemment dépourvus de titres. On la trouve surtout adoptée pour des statuettes de petite taille, installées dans des nécropoles ou des sanctuaires provinciaux dédiés à des personnages divinisés.

Les pierres plus rares telles que l'obsidienne semblent réservées surtout à des statues de haute qualité, probablement très précieuses, destinées aux souverains.

En définitive, il apparaît particulièrement instructif de se familiariser avec les matériaux que l'on trouve dans les musées et sur les sites. Identifier la provenance du matériau, son degré de dureté, le temps et le savoir-faire nécessaires à la sculpture permet de comprendre les raisons économiques qui ont pu pousser à son choix. Le contexte architectural qui entourait l'objet et son association avec d'autres monuments taillés dans le même matériau, offrent des éléments de réponse sur la charge symbolique qu'une pierre pouvait receler.

#### RÉSUMÉ

Le règne de Sésostris III se prête particulièrement bien à l'étude des différents matériaux utilisés en statuaire. Le répertoire de ce souverain et celui de ses contemporains, hauts dignitaires ou personnages de rang plus modeste, sont suffisamment vastes pour permettre d'établir des statistiques. La comparaison stylistique des statues de ce vaste corpus, leurs dimensions, leurs inscriptions et les contextes archéologiques apportent des éléments pour comprendre les raisons qui ont poussé les anciens Égyptiens à employer une telle variété de pierres, de couleur, dureté et provenance diverses.

#### ABSTRACT

The reign of Senwosret III lends itself particularly well to the study of the use of different materials in statuary. The vast corpus of this sovereign and of his contemporaries, high officials or characters of lower rank, is sufficiently large to allow drawing up statistics. Stylistic comparison, dimensions, inscriptions and archaeological contexts bring elements to understand the reasons, which encouraged ancient Egyptians to use such a variety of stones of diverse color, hardness and provenance.

Annexe : Liste des statues attribuables à Sésostri III, classées par matériaux<sup>28</sup>

|                     | Musée/site + n° inv.                      | Type statuaire               | Hauteur originale (cm) | Provenance                               | Critères de datation | Référence bibliographique  |
|---------------------|---|------------------------------|------------------------|--|----------------------|--|
| <b>Granodiorite</b> |   |                              |                        |  |                      |  |
| 1*                  | Baltimore, Walters Art Museum, 22.115     | Assis                        | 61                     | Inconnue                                 | Inscription          | R. Schulz, M. Seidel, <i>Egyptian Art. The Walters Art Museum</i> , Baltimore, 2009, p. 44-45, n° 14.  |
| 2                   | Boulogne E 33099 + Éléphantine n° 102     | Assis                        | 60                     | Éléphantine, sanctuaire d'Héqaib         | Inscription          | É. Delange, <i>Les Fouilles françaises d'Éléphantine (Assouan). 1906-1911</i> , Paris, 2012, p. 296, pl. 225-226, n° 633.                              |
| 3*                  | Brooklyn Museum, 52.1                     | Assis                        | 54,5                   | Hiéракonpolis (d'après l'inscription)    | Inscription          | R. Fazzini <i>et al.</i> , <i>Ancient Egyptian Art in the Brooklyn Museum</i> , New York, 1989, n° 21.   |
| 4-5                 | Deir el-Bahari, temple de Montouhotep II  | Debout en position de prière | 200                    | Deir el-Bahari, temple de Montouhotep II | Inscription          | L. Postel, « Le paysage monumental », dans Fl. Morfousse, G. Andreu-Lanoë (éd.), <i>Sésostri III. Pharaon de légende</i> , Gand, 2014, p. 118, fig. 5. |
| 6*                  | Détroit, Institute of Arts, 31.68         | Assis                        | 50                     | Inconnue                                 | Style                | B. Fay, <i>The Louvre Sphinx</i> , Mayence, 1996, p. 34, n. 160.   |
| 7                   | Éléphantine n° 103 (Sésostri II/III)      | Assis                        | 52                     | Éléphantine, sanctuaire d'Héqaib         | Inscription          | L. Habachi, <i>Elephantine IV. The Sanctuary of Heqaib</i> , Mayence, 1985, n° 103, p. 113, pl. 197-198.   |
| 8-9                 | Ezbet Rushdi es-Saghira (Sésostri II/III) | Statues assises              | 200                    | Ezbet Rushdi es-Saghira (Tell el-Dab'a)  | Inscription          | S. Adam, « Report on the Excavations of the Department of Antiquities », <i>ASAE</i> 56, 1959, p. 207 et 212, pl. 5-6 et 13.                           |

28. Les pièces personnellement examinées par l'auteur sont marquées d'un astérisque. Il est en effet parfois difficile de se prononcer sur l'identification d'un matériau ou sur la datation d'une pièce sur la base de photographies.

NB : Cette liste ne tient pas compte des raccords possibles entre fragments conservés dans différentes institutions. Le numéro attribué à chaque pièce sert donc seulement de référence.

PIERRES ET STATUES. REPRÉSENTATION DU ROI ET DES PARTICULIERS SOUS SÉSOSTRIS III

|     |  |                                  |                        |   |             |   |
|-----|--|----------------------------------|------------------------|---|-------------|---|
| 10  | Gotha, Schloßmuseum, Ae 1                                | Non identifié                    | 65-80                  | Inconnu   | Style       | D. Wildung, <i>Ägypten 2000 v. Chr. Die Geburt des Individuums</i> , Munich, 2000, n° 37.   |
| 11  | Karnak-Nord  | Assis                            | 50-55                  | Karnak-Nord (d'après l'inscription, originellement Esna ?)                  | Inscription | H. Jacquet-Gordon, <i>Karnak VIII. Le Trésor de Thoutmosis I<sup>r</sup> : statues, stèles et blocs réutilisés</i> , Le Caire, 1999, n° 13, p. 44-46. |
| 12* | Khartoum, Musée national, 447                            | Assis en tenue de <i>heb-sed</i> | Appro-ximativement 150 | Semna-Ouest, temple de Thoutmosis III                                       | Inscription | PM VII, p. 147.   |
| 13* | Khartoum, Musée national, 452                            | Assis en tenue de <i>heb-sed</i> | 155                    | Quay, île d'Ouronarti   | Inscription | A.W. Budge, <i>The Egyptian Sûdân I</i> , Londres, 1907, p. 492-493.  |
| 14  | Le Caire, Musée égyptien, CG 422                         | Assis                            | 60                     | « Kôm el-Ahmar » (d'après l'inscription, plutôt Gebelein, temple de Hathor) | Inscription | L. von Borchardt, <i>Statuen und Statuetten. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire II</i> , Berlin, 1925, p. 30, pl. 68.     |
| 15* | Le Caire, Musée égyptien, CG 486                         | Tête d'une statue assise         | 152                    | Médamoud  | Style       | K. Lange, <i>Sesostris. Ein ägyptischer König in Mythos, Geschichte und Kunst</i> , Munich, 1954, p. 49, pl. 37.                                      |
| 16  | Musée de Suez (jadis Le Caire, Musée égyptien, JE 66569) | Assis                            | 168                    | Médamoud  | Inscription | F. Bisson de la Roque, <i>Médamoud</i> , Le Caire, 1926, p. 104-105, pl. 5 ; 1927 (couverture) ; 1931, pl. 47.  |
| 17* | Le Caire, Musée égyptien, TR 18/4/22/4                   | Debout en position de prière     | 200                    | Deir el-Bahari, temple de Montouhotep II                                    | Inscription | H.G. Evers, <i>Staat aus dem Stein I</i> , Munich, 1929, pl. 83.  |
| 18* | Londres, British Museum, EA 684                          | Debout en position de prière     | 200                    | Deir el-Bahari, temple de Montouhotep II                                    | Inscription | N. Strudwick, <i>Masterpieces of Ancient Egypt</i> , Londres, 2006, p. 90-91.   |
| 19* | Londres, British Museum, EA 685                          | Debout en position de prière     | 200                    | Deir el-Bahari, temple de Montouhotep II                                    | Inscription | D. Wildung, <i>L'Âge d'Or de l'Égypte</i> , Fribourg, 1984, p. 202, fig. 176.   |
| 20* | Londres, British Museum, EA 686                          | Debout en position de prière     | 200                    | Deir el-Bahari, temple de Montouhotep II                                    | Inscription | F. Polz, « Die Bildnisse Sesostris' III. Und Amenemhets III. », <i>MDAIK</i> 51, 1995, p. 235, pl. 48a.   |

SIMON CONNOR

|              |  |                           |  |          |                     |   |
|--------------|--|---------------------------|--|----------|---------------------|---|
| 21*          | Londres, Petrie Museum, UC 14635         | Assis                     | 52-55  | Inconnue | Inscription         | A. Page, <i>Egyptian Sculpture from the Petrie Collection</i> , Warminster, 1976, n° 29, p. 27.                                       |
| 22-29*       | Médamoud (magasin en plein air)          | Assis                     | 160-165  | Médamoud | Inscription + style | F. Bisson de la Roque, <i>Médamoud, FIFAO III/1</i> , Le Caire, 1926, p. 32-39.   |
| 30* et 30bis | Médamoud (magasin en plein air)          | Sphinx                    | Presque grandeur nature (dimensions exactes inconnues) | Médamoud | Provenance et style | F. Bisson de la Roque, <i>Médamoud, FIFAO III/1</i> , Le Caire, 1926, p. 39.  |
| 31*          | Paris, Louvre E 12960                    | Assis                     | 160-165  | Médamoud | Inscription         | Fl. Morfuisse, G. Andreu-Lanoë (éd.), <i>Sésostris III. Pharaon de légende</i> , Gand, 2014, p. 37, fig. 5 ; p. 128-129 et 274, n° 7. |
| 32*          | Paris, Louvre E 12961                    | Assis                     | 160-165  | Médamoud | Inscription         | <i>Id.</i> , p. 37, fig. 6 ; p. 128-129 et 274, n° 8.   |
| 33*          | Paris, Louvre E 12962                    | Tête d'une statue assise  | 160-165  | Médamoud | Style               | <i>Id.</i> , p. 23, fig. 2.   |
| 34*          | Vienne, Kunsthistorisches Museum ÄOS 6   | Torse d'une statue assise | 52-55  | Inconnue | Style               | B. Jaros-Deckert, <i>Statuen des Mittleren Reichs und der 18. Dynastie (CAA) Wien I</i> , Vienne, 1987, p. 1-5.                       |
| 35           | (jadis Lucerne, collection Ernst Kofler) | Tête d'une statue assise  | 52-55  | Inconnue | Style               | D. Spänel, <i>Through Ancient Eyes: Egyptian Portraiture</i> , Birmingham, 1988, p. 64-65.  |

| Granit |                                 |                   |       |                         |             |   |
|--------|---------------------------------|-------------------|-------|-------------------------|-------------|---|
| 36     | Abydos                          | Colosse osiriaque | 390   | Abydos, temple d'Osiris | Inscription | A. Mariette, <i>Abydos II</i> , Paris, 1880, pl. 21d.   |
| 37*    | Berlin, Ägyptisches Museum 9529 | Debout            | 70-75 | Inconnue                | Style       | Fl. Morfuisse, G. Andreu-Lanoë (éd.), <i>Sésostris III. Pharaon de légende</i> , Gand, 2014, p. 38-39, fig. 8 ; p. 274, n° 5. |



PIERRES ET STATUES. REPRÉSENTATION DU ROI ET DES PARTICULIERS SOUS SÉSOSTRIS III

|        |   |                             |         |                                |                      |   |
|--------|---|-----------------------------|---------|--------------------------------|----------------------|---|
| 38*    | Boston, Museum of Fine Arts, 24.1764          | Assis ou agenouillé         | 90-110  | Semna, temple de Taharqa       | Style                | D. Dunham, J. Janssen, <i>Semna Kumba</i> , Boston, 1960, p. 28, pl. 125.   |
| 39*    | Cambridge, Fitzwilliam Museum, E.37.1930      | Tête d'une statue colossale | 200-250 | Inconnue                       | Style                | D. Wildung, <i>Ägypten 2000 v. Chr. Die Geburt des Individuums</i> , Munich, 2000, n° 30.                                 |
| 40*    | Cambridge, Fitzwilliam Museum, E.GA.3005.1943 | Tête d'une statue colossale | 200-250 | Inconnue                       | Style                | J. Bourriau, <i>Pharaohs and Mortals</i> , Cambridge, 1988, p. 43-44, n. 30.  |
| 41*    | Le Caire, Musée égyptien, CG 42011            | Colosse debout              | 390     | Karnak, Cachette               | Inscription          | G. Legrain, <i>Statues et statuettes I</i> , Le Caire, 1906, p. 8-9, pl. 6.   |
| 42*    | Le Caire, Musée égyptien, CG 42012            | Colosse debout              | 390     | Karnak, Cachette               | Inscription          | H.G. Evers, <i>Staat aus dem Stein II</i> , Munich, 1929, pl. 82.   |
| 43*    | Londres, British Museum, EA 608               | Tête d'un colosse osiriaque | 390     | Abydos, temple d'Osiris        | Provenance et style  | W.M.Fl. Petrie, <i>Abydos</i> , I, Londres, 1903, p. 28, pl. 55.  |
| 44*    | Louqsor, musée, J. 34                         | Tête d'un colosse debout    | 310     | Karnak, IV <sup>e</sup> pylône | Inscription et style | B. Letellier, « Découverte d'une tête colossale de Sésostris III à Karnak », <i>Kémi</i> 21, 1971, p. 165-176, pl. 15-16. |
| 45-46* | Médamoud, magasin en plein air                | Deux colosses assis         | 220     | Médamoud                       | Inscriptions         | F. Bisson de la Roque, <i>Médamoud</i> , 1926, p. 66-67.  |
| 47     | Tôd, magasin en plein air                     | Colosse assis               | ?       | Tôd                            | Inscription          | Fl. Morfoisse, G. Andreu-Lanoë (éd.), <i>Sésostris III. Pharaon de légende</i> , Gand, 2014, p. 119-120, fig. 9.          |

**Granit ou granodiorite**

|    |                               |            |   |  |               |   |
|----|-------------------------------|------------|---|--|---------------|---|
| 48 | Biga                          | Assis      | ? | Île de Biga (Assouan)                          | Inscription   | R. Lepsius, <i>Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien</i> , Text, IV, Leipzig, 1901, p. 173. |
| 49 | Khartoum, Musée national, 448 | Agenouillé | ? | Semna-Ouest, « derrière le temple de Taharqa » | Inscription ? | R. Delia, <i>A Study of the Reign of Senwosret III</i> , New York, 1988, p. 92.             |

| Quartzite |   |                                 |                 |   |                      |   |
|-----------|---|---------------------------------|-----------------|---|----------------------|---|
| 50-51*    | Abydos  | Deux colosses assis             | 350             | Abydos, temple funéraire de Sésostris III | Inscription          | D. Randall-MacIver, A.C. Mace, <i>El Amrah and Abydos</i> , Londres, 1901, p. 57-58, pl. 21. J. Wegner, <i>The Mortuary Temple of Senwosret III at Abydos</i> , New Haven-Philadelphie, 2007, p. 188-199. |
| 52        | Alexandrie (musée en plein air de Kôm el-Dik)   | Sphinx                          | ?               | Alexandrie, au large du fort de Qayt Bey  | Inscription          | Fl. Morfuisse, G. Andreu-Lanoë (éd.), <i>Sésostris III. Pharaon de légende</i> , Gand, 2014, p. 116, fig. 3.  |
| 53*       | Copenhague, Nationalmuseet, AAb 212             | Tête d'un colosse assis         | 220-250         | Inconnue                                  | Style                | L. Manniche, <i>Egyptian Art in Denmark</i> , Copenhague, 2000, p. 83, fig. 31.   |
| 54        | Genève, galerie Phoenix (2012)                  | Torse d'une statue colossale    | 220-270         | Inconnue                                  | Inscription et style | <i>Crystal 4 (Phoenix Ancient Art, Genève-New York)</i> , 2012, n° 4, p. 21-23.   |
| 55*       | Hildesheim, Pelizaeus-Museum 412                | Fragment d'une statue colossale | 220-250         | Inconnue                                  | Style                | A. Eggebrecht (éd.), <i>Pelizaeus-Museum Hildesheim</i> , Mayence, 1993, p. 47, fig. 37.  |
| 56*       | Kansas City, Nelson-Atkins Museum of Art, 62.11 | Tête d'un colosse assis         | 220-250         | Inconnue                                  | Style                | Fl. Morfuisse, G. Andreu-Lanoë (éd.), <i>Sésostris III. Pharaon de légende</i> , Gand, 2014, n° 4, p. 43-45.  |
| 57*       | Londres, British Museum, EA 1069                | Colosse assis                   | 220             | Tell Nabasha (contexte secondaire)        | Inscription          | W.M.Fl. Petrie, <i>Tanis II</i> , Londres, 1888, p. 13, pl. 9.  |
| 58*       | Londres, British Museum, EA 1145                | Colosse assis                   | 250             | Tell el-Moqdam (contexte secondaire)      | Inscription          | E. Naville, <i>Ahmas el-Medineh (Heracléopolis Magna)</i> , Londres, 1894, p. 29-30, pl. 12.  |
| 59*       | Londres, British Museum, EA 1146                | Colosse assis                   | 250             | Tell el-Moqdam (contexte secondaire)      | Inscription          | E. Naville, <i>Ahmas el-Medineh (Heracléopolis Magna)</i> , Londres, 1894, p. 29, pl. 4.  |
| 60*       | Londres, British Museum, EA 1849                | Sphinx                          | 70              | Inconnue                                  | Inscription          | B. Fay, <i>The Louvre Sphinx</i> , Mayence, 1996, n° 32, p. 65, 94, pl. 86e-g.  |
| 61*       | New York, Metropolitan Museum of Art, 26.7.1394 | Visage d'une statue             | Grandeur nature | Inconnue                                  | Style                | D. Wildung, <i>Ägypten 2000 v. Chr. Die Geburt des Individuums</i> , Munich, 2000, n° 43.   |

PIERRES ET STATUES. REPRÉSENTATION DU ROI ET DES PARTICULIERS SOUS SÉSOSTRIS III

|     |                        |                      |    |                 |       |   |
|-----|------------------------|----------------------|----|-----------------|-------|---|
| 62* | Paris, Louvre, E 25370 | Tête d'un sphinx (?) | 70 | Héracléopolis ? | Style | É. Delange, <i>Catalogue des statues égyptiennes du Moyen Empire</i> , Paris, 1987, p. 44-45. |
|-----|------------------------|----------------------|----|-----------------|-------|---|

**Grauwacke**

|     |                                   |        |       |               |       |   |
|-----|-----------------------------------|--------|-------|---------------|-------|---|
| 63  | Londres, British Museum, EA 36298 | Assis  | 40-45 | Éléphantine ? | Style | D. Wildung, <i>Ägypten 2000 v. Chr. Die Geburt des Individuums</i> , Munich, 2000, n° 38. |
| 64* | Vienne, Kunsthistorisches Museum  | Sphinx | 90    | Inconnue      | Style | B. Fay, <i>The Louvre Sphinx</i> , Mayence, 1996, n° 33, p. 57, 66, pl. 88.               |

**Calcaire et calcite**

|       |                                    |                        |     |   |                     |  |
|-------|------------------------------------|------------------------|-----|---|---------------------|--|
| 65-68 | Abydos                             | Quatre statues assises | 150 | Abydos, temple funéraire de Sésostris III | Provenance et style | J. Wegner, <i>The Mortuary Temple of Senwosret III at Abydos</i> , New Haven-Philadelphie, 2007, p. 200. |
| 69    | Le Caire, Musée égyptien, CG 42013 | Agenouillé             | 52  | Karnak, Cachette                          | Style               | G. Legrain, <i>Statues et statuettes I</i> , Le Caire, 1906, p. 10, pl. 7.                               |

**Gneiss anorthositique**

|     |                                 |        |        |                     |             |  |
|-----|---------------------------------|--------|--------|---------------------|-------------|--|
| 70* | New York, MMA 17.9.2            | Sphinx | 42,5   | Probablement Karnak | Inscription | Fl. Morfousse, G. Andreu-Lanoë (éd.), <i>Sésostris III. Pharaon de légende</i> , Gand, 2014, n° 68, p. 47, 278.        |
| 71  | Karnak, magasin du Sheikh Labib | Sphinx | 42,5 ? | Karnak              | Inscription | L. Habachi, « The Gneiss Sphinx of Sesostri III : Counterpart and Provenance », <i>MMJ</i> 19-20, 1984-1985, p. 11-16. |

**Grès**

|     |                                   |               |      |                   |                     |  |
|-----|-----------------------------------|---------------|------|-------------------|---------------------|--|
| 72* | Boston, 05.195                    | Statue assise | 26,6 | Serabit el-Khadim | Provenance et style | W.M.Fl. Petrie, <i>Researches in Sinai</i> , Londres, 1904, fig. 130.  |
| 73* | Londres, British Museum, EA 41748 | Sphinx        | 15,5 | Serabit el-Khadim | Provenance et style | Fl. Morfousse, G. Andreu-Lanoë (éd.), <i>Sésostris III. Pharaon de légende</i> , Gand, 2014, n° 190, p. 285. |

|    |                            |                      |   |                   |                        |  |
|----|----------------------------|----------------------|---|-------------------|------------------------|--|
| 74 | Toronto, ROM<br>906.16.111 | Statue assise<br>(?) | ? | Serabit el-Khadim | Provenance<br>et style | D. Valbelle, Ch. Bonnet, <i>Le sanctuaire d'Hathor. Sérabit el-Khadim au Moyen Empire</i> , Paris, 1996, p. 10, fig. 13. |
|----|----------------------------|----------------------|---|-------------------|------------------------|--|

| Obsidienne |                                   |                     |         |         |       |  |
|------------|-----------------------------------|---------------------|---------|---------|-------|--|
| 75*        | Lisbonne, Museu<br>Gulbenkian 138 | Statue<br>composite | 40 - 80 | Lisht ? | Style | T. Hardwick, « The Obsidian King's Origins », dans M. Cannata (éd.), <i>Discussions in Egyptology</i> 65, 2012, p. 7-52. |

Plusieurs statues peuvent être réunies en séries, suivant des arguments stylistiques, typologiques et/ou archéologiques :

- Deir el-Bahari : six statues plus grandes que nature en granodiorite, debout en position de prière (n<sup>os</sup> 4, 5 et 17-20) ;
- Médamoud : deux colosses assis en granit (n<sup>os</sup> 45 et 46), au moins huit statues grandeur nature en granodiorite (n<sup>os</sup> 15, 16, 22-29 et 31-33) et un sphinx en granodiorite (n<sup>o</sup> 30) ;
- Hiérakonpolis, Éléphantine, probablement aussi Gebelein : ensemble de statues assises du souverain en granodiorite, de 50 à 55 cm de haut (n<sup>os</sup> 2, 3, 6, 11, 14, 21, 34, 35 et peut-être aussi n<sup>o</sup> 7) ;
- Abydos, temple d'Osiris : colosses osiriaques en granit (n<sup>os</sup> 36 et 43) complétant la série de statues de Sésostri I<sup>er</sup> (CG 38230 – CG 429) ;
- Abydos, temple funéraire de Sésostri III : deux colosses assis en quartzite (n<sup>os</sup> 50 et 51) et au moins quatre statues assises grandeur nature en calcaire cristallin (n<sup>o</sup> 65-68) ;
- Karnak, temple d'Amon : paire de colosses debout (n<sup>os</sup> 41 et 42) et au moins une statue osiriaque (n<sup>o</sup> 44) en granit, ainsi que deux sphinx (n<sup>os</sup> 70 et 71) en gneiss anorthositique.